

Hommage à Gaston Miron (lu par Gilles Pelletier le samedi 21 décembre 1996 aux funérailles du poète)

Pierre Vadeboncoeur

Volume 39, numéro 5 (233), octobre 1997

Hommage à Gaston Miron

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/60691ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Vadeboncoeur, P. (1997). Hommage à Gaston Miron (lu par Gilles Pelletier le samedi 21 décembre 1996 aux funérailles du poète). *Liberté*, 39(5), 6–10.

PIERRE VADEBONCŒUR

HOMMAGE À GASTON MIRON

(lu par Gilles Pelletier le samedi 21 décembre 1996
aux funérailles du poète)

Tout d'abord, dissipons une équivoque. Le lendemain du décès de Gaston, j'ai été choisi par sa femme, Marie-Andrée Beudet, par sa fille, Emmanuelle, et par trois amis pour écrire quelques pages en vue de cette cérémonie en hommage au disparu. J'ai aussitôt cherché à m'y soustraire. Car pourquoi moi? Comment pouvais-je assumer ce rôle, ce privilège? Au nom de qui, de quoi pouvais-je le faire? De la collectivité? Du peuple québécois? (Qu'est-ce qui m'y autoriserait le moins du monde?) Au nom des lettres et des arts? Ou de l'amitié? Je ne suis pas le premier parmi les pairs de l'écrivain, ni du nombre de ses plus anciens compagnons, ceux de l'Hexagone, ceux de la revue *Liberté* des années cinquante, ceux du temps de la correspondance avec Haeffely... Pourtant il m'a fallu céder et consentir, avec joie certes, mais malgré la difficulté de l'entreprise.

Cependant, me disais-je, ce qui sauvera peut-être cette entreprise, c'est son sujet lui-même: Gaston Miron et sa poésie. Car, de fait, Miron et ses poèmes, c'est ce qu'ils ont toujours fait: sauver, sauver tout ce qu'ils pouvaient, le plus beau, le plus difficile, et certes aussi le plus chargé d'humanité. Telle était et telle demeure en effet leur direction, toute d'altitude et d'urgence. Cette direction est si constante qu'il n'y a pour ainsi dire aucun texte de

Miron, soit en vers, soit en prose, qui ne dessine implicitement une figure de salut, malgré l'ombre abondante. Cette figure s'y trouve toujours. Cet effort. Cette volonté. Cet acte. Cette prière. Ce désir. Ce manque. Cette récompense. Cette récompense paradoxale, anticipée, perdue; obtenue par le verbe; pressentie par l'âme même.

Mais parlons de Gaston Miron lui-même. Je ne puis le faire qu'avec ferveur. Mais comment s'y prendre quand il s'agit de lui? Nous n'avons jamais traité Gaston comme un personnage, mais comme l'un d'entre nous tous et aussi comme l'un d'entre le peuple. C'est ainsi qu'il se concevait lui-même, du reste, et il n'a jamais cru, parmi nous, parmi tous, qu'on pût le regarder autrement.

De lui à tous et aussi à nous ses amis, et de lui au peuple comme à la nation, il n'y a jamais eu de degrés, c'est-à-dire de supériorité personnelle à laquelle il aurait pensé pour lui-même ou que nous aurions nous-mêmes imaginée pour lui, bien que nous connaissions son éminente valeur. Jamais il n'aurait eu l'idée de vouloir s'avantager par rapport à tous et par rapport à chacun. Cette idée ne lui est jamais venue, quoi qu'il pût penser de son talent; car il finit par y croire, à ce talent, tellement il lui fut confirmé et reconfirmé par l'extérieur et aussi par nous.

Je crois que l'œuvre poétique de Miron est tout simplement un sommet de la poésie contemporaine d'expression française dans le monde. Le proclamer, c'est parler avec mesure, puisque cette mesure reste dans l'exacte vérité.

Rien de ce que je dis ici, je vous prie de me croire, n'est influencé par les circonstances: celle de la disparition du poète, celle de la renommée, ni celle, bien sûr, de la solennité de la cérémonie. Il n'y a pas moyen d'omettre, au sujet de Miron, homme et poète, le mot grandeur. C'est un mot hélas facile. Mais c'est aussi un mot très difficile. Et c'est comme difficile que je l'emploie ici.

L'œuvre de Miron est une œuvre dont il ne conviendrait de parler que dans l'absolu, donc sans emphase aucune.

Faites l'épreuve à laquelle j'ai quelquefois recours: l'art de Miron est tel qu'il me sert à l'occasion, comme un écho, à entendre les plus grandes œuvres d'art, musique, peinture, littérature, comme par résonance.

Si, au cours des ans, nous passions par lui pour aller dans l'âme dont il était le lieu, il passait par tous, lui, pour y être aussi.

Son souvenir et son œuvre continueront pour nous ainsi. Nous nous souviendrons que, par son humanité et par sa poésie, nous étions dans les lieux les plus précieux de sa pensée. Nous nous rappellerons également que, lui-même, dans ces mêmes lieux, il était avec nous dans nos pensées à nous. Et il y était avec tous, et dans les pensées de tous.

Comment parler d'une grandeur quand cette grandeur est à hauteur d'homme et dans une telle authenticité? Justement, ce n'est pas un problème: hauteur et mesure, altitude et vérité, tout cela ici se confond, et l'excès n'en fait pas partie. Je sais d'expérience que certains mots risquent de verser, par leur sens et par leur usage commun, dans l'exagération. Il n'y a pas ici d'exagération. Ce n'est pas notre faute si l'éternité peut être regardée à travers l'œuvre de Miron.

Et voici un autre fait, dans lequel non seulement ne verra-t-on pas d'exagération mais où, au surplus, l'on reconnaîtra un signe: il n'y a pas une parcelle d'indignité dans toute l'œuvre écrite de Gaston Miron. Pas un atome de ça, d'où qu'une telle chose puisse provenir.

On pense bien que l'immense espace de vérité qu'il y a dans sa poésie est propice au sens non seulement pour l'art, mais que c'est un espace propre à recevoir des pensées de plusieurs ordres. Prenons par exemple la pensée politique de Miron. Au-delà des choix précis et immédiats de cette pensée, dont il ne peut être question dans la circonstance, tout le monde tomberait d'accord pour dire que, par ses mesures universelles, qu'on soit d'accord ou

non avec sa lettre, cette pensée représente une synthèse admirable. Nous sommes là dans une vérité large. Notamment, cette pensée est riche de peuple. Elle est avec tous. Soulignons-le aussi: elle n'est contre personne. Remarquons que ce dernier trait-là, éminemment, ressemble à Gaston. Dans cette pensée, rien n'est froid, ni isolé, ni déraisonnable. Elle comprend, outre de la raison, beaucoup de communion. Elle ne tient pas toute seule en l'air. Elle est riche de valeurs, ainsi que d'une grande abondance de faits et d'intuitions. Elle embrasse beaucoup de réalité. Et d'esprit. Et de matière.

Mais laissons cela et achevons bientôt.

Gaston Miron, de toute évidence, entre dans la légende, mais la légende ne convient pas à ce réaliste – soulignons ce mot-là. De son vivant, on logeait déjà Miron dans la légende, il y était. Mais il n'en était pas. Pourquoi? Pour une raison bien ordinaire: Gaston était sans cesse à son affaire, qui était toutes les choses qu'il avait à faire. Il n'y avait pas de légende à ce niveau, qui était son quotidien, un quotidien dont il n'était jamais quitte.

Il a obtenu la gloire, mais il ne l'a jamais cherchée. Il n'a jamais cherché que ce qu'il cherchait, qui était au-delà et qui était au cœur.

La gloire est quelque chose d'extrêmement rare. Miron reçoit celle qu'il n'a pas cherchée et c'est la seule véritable. C'est la seule pure et la seule qui n'est pas condamnée.

Il ralliait d'ailleurs tous ceux qui en un sens ou un autre ne demandaient rien pour eux-mêmes mais voulaient essentiellement pour autre chose ou autrui ce qu'ils voulaient: les uns pour telle ou telle cause, d'autres pour le pays, d'autres pour la poésie, d'autres pour l'art, d'autres pour le peuple, et ces distinctions se confondaient souvent dans les individus. Dans une certaine mesure, mais une mesure à la portée de ses moyens restreints d'action, il ralliait aussi le peuple, lequel, dans

ses grands moments, ne veut rien pour lui-même mais bien plutôt pour une idée qui le dépasse et qui le constitue.

Du reste, on se rendait compte que ce que Miron faisait, il le faisait dans une pauvreté dont il n'est jamais sorti, sans parler d'autres misères.

La poésie, l'art, c'est ce qu'il y a de plus proche de l'éternité, à part la mystique; et c'est l'éternité.

Voilà pourquoi nous sommes réunis, autour de Marie-Andrée, d'Emmanuelle et de leurs familles, nous, les amis, et le peuple, et la nation, et le corps de l'État. C'est pour regarder, à travers la poésie de Miron et à travers l'existence qui la portait, ce qu'il libérait, ce qu'il libère.

Tout cela est ouvert vers le jour.

Je veux terminer sur des vers de Gaston:

*aujourd'hui debout droit
demain couché brisé
je mourrai d'avoir été le même
je serai une ligne à même la terre
n'ayant plus d'ombre
ô mort
pays possible*

Entendez également ceci:

*je n'attends pas à demain, je t'attends
je n'attends pas la fin du monde je t'attends
dégagé de la fausse auréole de ma vie*